

## Apiflordev et le Parc national du Haut-Niger



Association française de solidarité internationale, nous sommes des passionnés de l'apiculture. Notre vocation est de contribuer au développement des zones rurales des pays les plus déshérités grâce à l'application de techniques modernes et pérennes d'apiculture, préservant ainsi l'habitat naturel qui fournit à ces populations l'essentiel de leur alimentation. Depuis la création d'Apiflordev en 2003, nous avons réalisé une trentaine de projets dans 14 pays, formé 2 300 apiculteurs et installé 3 600 ruches en Afrique, mais aussi en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient.



CETTE année, nous conduisons un nouveau projet en Guinée-Conakry, dans le Parc national du Haut-Niger (PNHN). Avec ses deux zones intégralement protégées de Mafou et Kouya, cette région de Haute-Guinée a été déclarée en 2004 « réserve de la biosphère » par l'UNESCO. Cependant, l'augmentation des populations exerce une pression croissante sur le Parc et sa biodiversité par l'abattage des arbres pour la fabrication de charbon de bois, les feux de brousse, le braconnage...

La population du Parc est de 80 000 personnes, dont 25 000 pour les 27 villages concernés directement par le projet. Apiflordev entend former les villageois du Parc aux techniques d'apiculture durable, au sein d'un projet intégré, construit et mis en œuvre en collaboration avec les autorités du Parc.

Cela en partenariat avec l'association locale ADSEP (créée en 2019), en combinant apiculture, maraîchage et élevage pour un développement communautaire, de nature à assurer un avenir à ces populations, dans le respect de leur environnement, en réduisant le prélèvement des ressources naturelles du Parc.

L'objectif est donc de créer les conditions de l'auto-suffisance alimentaire dans les familles d'apiculteurs, sur trois villages pilotes, et répliquer ensuite ces nouvelles pratiques aux 24 autres villages du Parc.

Très concrètement, le projet permettra de :

- Créer un rucher-école dans la base vie du Parc et trois ruchers dans les villages pilotes avec 50 ruches dès la première année.
- Construire deux mielleries dans les villages de Oussouya et Douma.
- Développer l'artisanat local (maçonnerie, menuiserie, confection, tôlerie...) en faisant fabriquer sur place tout le matériel nécessaire (mielleries, ruches, tenues de protection, enfumoirs...).
- Former et équiper 15 villageois, 2 agents officiels du Parc et 1 membre de l'ADSEP pour assurer le suivi du projet.

Au-delà des 15 familles qui complèteront leurs revenus par l'apiculture, le projet bénéficiera à tous les habitants des villages de Foya (280 habitants), Oussouya (510 habitants) et Douma (210 habitants), soit un total de 1 000 bénéficiaires. Tout en contribuant à conserver la biodiversité du Parc, il s'agit de permettre aux villageois de consolider un système économique qui maintiendra la population dans les villages et offrira un avenir décent aux jeunes grâce, entre autres, aux revenus générés par la vente du miel. La Guinée est en effet un des pays les plus pauvres d'Afrique. La production de miel, ne serait-ce que de trois ruches, représente pour un apiculteur dans cette région plus que sa récolte annuelle de riz.



## La ruche kenyane

La pratique traditionnelle de l'apiculture est largement répandue en Afrique centrale. Malheureusement, en dépit des potentialités naturelles et humaines dont dispose la zone du PNHN en matière d'apiculture, la production de miel et de cire se trouve encore aujourd'hui à une échelle réduite. Cette faible production est due notamment à l'utilisation de ruches traditionnelles de moindres résistance et capacité, faites de matériaux non pérennes (raphia, liane, paille, tronc d'arbre, bambou...), détruites rapidement par les feux de brousse, les termites ou les chimpanzés à la recherche de miel. Il n'est pas rare non plus de voir les apiculteurs faire leur récolte en brûlant ces ruches sommaires, ou en noyant la colonie (voire en recourant à des insecticides). Dès lors, on comprend que ces pratiques rendent le miel difficilement vendable (odeurs de brûlé, miel fermenté...) sur les marchés ou dans les villes qui sont demandeuses de miel de qualité.



Cadre d'une ruche kenyane.

## L'abeille *mellifera adansonii*\*

De taille légèrement inférieure à notre abeille européenne, *Apis mellifera adansonii* construit des cellules d'un diamètre de 4,8 mm (pour les ouvrières), ce qui correspond à environ 1 040 au  $\text{dm}^2$ , l'espacement entre les rayons est également plus court (32 mm au lieu de 35). Son développement est légèrement plus rapide, surtout au stade larvaire. Une reine se développe en 14 à 16 jours et une ouvrière en 18 à 20 jours. Très souvent mentionnée pour son agressivité et ses faibles rendements en miel, l'abeille *Apis mellifera adansonii* est très active, elle met à profit la capacité de se diriger grâce aux ultraviolets pour partir récolter le nectar qui a coulé pendant la nuit, une demi-heure avant le lever du jour. D'autre part, face à une pluie douce, elle n'éprouve aucune difficulté à sortir de sa ruche pour aller butiner. Son sens de l'orientation offre une grande souplesse : le déplacement d'une ruche de 5 ou 10 mètres ne lui pose aucun problème s'il est opéré dans la journée, et même de 50 mètres ou plus s'il est fait dans la nuit ; elle revient d'abord à son premier emplacement, décrit quelques cercles et finit par rejoindre sa ruche. La dérive, source d'agressivité, est très importante ; pour cette raison, les apiculteurs placent leurs colonies à 3 ou 4 mètres les unes des autres. Les maladies et parasites sont pour l'instant encore maîtrisés. Concernant *Varroa destructor*, le cycle plus court de l'abeille, l'instinct très développé de nettoyage, l'étroitesse des alvéoles et une tendance mar-

quée à la désertion en cas de problème en sont sans doute les principales raisons. La présence d'*Aethina tumida* ne représente pas un risque majeur dans cette région. Les abeilles africaines ont manifestement développé une stratégie de défense face à ces intrus. Elles les emmurent à l'aide de propolis ou évacuent minutieusement les œufs ainsi que les larves de la ruche. La première préoccupation de l'apiculteur est de maîtriser les prédateurs : fourmis, termites, fausse teigne ainsi que les scorpions et serpents qui se logent sous le toit des ruches.

© Apiflordev



*Apis mellifera adansonii*.

## Le planning

Dans le contexte international de la pandémie de Covid-19, le projet malgré tout avance. Grâce à l'ADSEP, notre partenaire local, des actions sur le terrain ont pu être lancées dès la mi-août 2020, et sont suivies par des points réguliers :

- Nous avons pu localiser une trentaine d'essaims sauvages dans les villages, pour peupler les futures ruches.
- Des terrains pour l'implantation des ruchers et des mielleries ont été sélectionnés, en accord avec les chefs de villages.
- Un inventaire des plantes a été effectué pour identifier les différentes espèces mellifères locales et envisager une reforestation.
- La prospection d'ateliers locaux pour la fabrication des ruches et du matériel nécessaire à la formation (combinaisons, enfumoirs...) et la préparation des ruchers ont pu être engagées. Au moment présent, nous avons donné le feu vert pour la réalisation des 50 ruches dans un petit atelier de Faranah. Les prochaines étapes seront la formation des personnes à l'apiculture et l'installation des ruchers dans les villages.

## Le financement du projet

L'Agence des micro-projets a retenu Apiflordev en 2020 parmi 115 projets déposés et finance la moitié du coût global du projet. Apiflordev finance avec ses fonds propres le projet à hauteur de 20 %. Pour couvrir complètement le budget, nous avons donc lancé un appel à dons. Si vous voulez nous aider à assurer un avenir à ces populations tout en préservant leur environnement, rendez-vous sur la plate-forme Helloasso. Le paiement en ligne est sécurisé et vous recevrez un reçu fiscal. Pour accéder à la page de don Helloasso, saisissez sous Google les mots-clés « Guinée abeilles apiflordev ». Visitez également notre site [www.apiflordev.org](http://www.apiflordev.org) et rejoignez l'équipe régionale d'Apiflordev.

**L. Prévost**

(\*) A. Romet – « L'abeille *adansonii*, hauts plateaux de l'Ouest-Cameroun », 2015.